



HAL
open science

La mobilisation contre Le Pen entre les deux tours de l'élection présidentielle de 2002 : le sursaut et les fissures

Céline Colange, Michel Bussi, Jean-Paul Gosset

► To cite this version:

Céline Colange, Michel Bussi, Jean-Paul Gosset. La mobilisation contre Le Pen entre les deux tours de l'élection présidentielle de 2002 : le sursaut et les fissures. *Cybergeo : Revue européenne de géographie* / *European journal of geography*, 2002. halshs-04558661

HAL Id: halshs-04558661

<https://shs.hal.science/halshs-04558661v1>

Submitted on 25 Apr 2024

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution 4.0 International License



Cybergeo : revue européenne de géographie / European journal of geography

Revue fondée en 1996 / Journal founded in 1996
Débats

La mobilisation contre Le Pen entre les deux tours de l'élection présidentielle de 2002 : le sursaut et les fissures

Michel Bussi, Céline Colange et Jean-Paul Gosset



Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/cybergeo/4133>
ISSN : 1278-3366

Éditeur

UMR 8504 Géographie-cités

Ce document vous est offert par Université de Rouen Normandie – Bibliothèque Universitaire



Référence électronique

Michel Bussi, Céline Colange et Jean-Paul Gosset, « La mobilisation contre Le Pen entre les deux tours de l'élection présidentielle de 2002 : le sursaut et les fissures », *Cybergeo: European Journal of Geography* [En ligne], Débats, Elections en France, mis en ligne le 13 juin 2002, consulté le 14 février 2024. URL : <http://journals.openedition.org/cybergeo/4133>

Ce document a été généré automatiquement le 16 février 2023.



Le texte seul est utilisable sous licence CC BY 4.0. Les autres éléments (illustrations, fichiers annexes importés) sont « Tous droits réservés », sauf mention contraire.

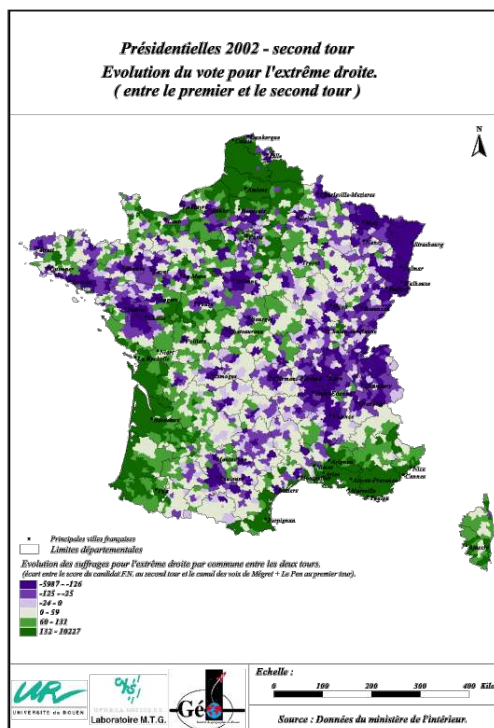
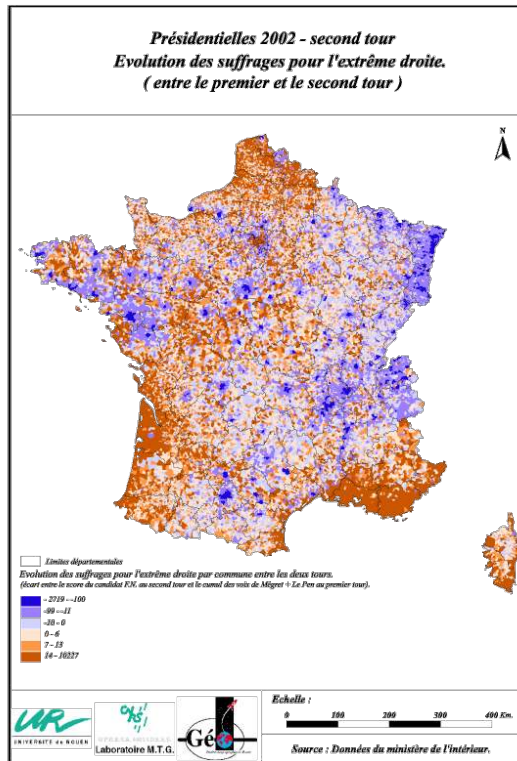
La mobilisation contre Le Pen entre les deux tours de l'élection présidentielle de 2002 : le sursaut et les fissures

Michel Bussi, Céline Colange et Jean-Paul Gosset

- 1 Les deux cartes proposées, l'une par commune, l'autre par canton, comparent l'écart entre le nombre de voix obtenues par Le Pen et Mégrét au premier tour, et le nombre de voix obtenues par Le Pen au second tour. Le changement d'échelle d'analyse permet de tester visuellement la " stabilité " des regroupements spatiaux, dans l'attente d'analyses spatiales plus sophistiquées. Travailler en données brutes présente l'avantage d'éviter le biais de la participation différentielle entre les tours, ce qu'introduit la comparaison de % entre les deux tours selon les exprimés. Le résultat dévoile une France coupée en deux, entre des communes où le nombre d'électeurs d'extrême droite a chuté ou augmenté entre les deux tours. La carte apparaît nouvelle, inattendue, mais les organisations spatiales nettes montrent qu'elle n'est en rien aléatoire.
- 2 La baisse du nombre d'électeurs extrémistes dans les zones urbaines reste le constat majeur. Si cette tendance semble avérée dans la presque totalité des communes centres, on retrouve le même phénomène dans les agglomérations élargies : ainsi s'isolent, pour ne citer que quelques exemples, les " grands " Toulouse, Orléans, Clermont-Ferrand... Au delà des villes, les zones urbaines, ou " denses ", apparaissent également comme des espaces de reflux du vote frontiste. Ainsi, du Havre à Paris, en suivant exactement le cours de la basse-Seine, on repère un chapelet de communes où partout l'extrême droite recule, à l'inverse des zones plus rurales de la Haute-Normandie. Le bas-Rhône compose un cordon de reflux du FN tout aussi spectaculaire, dans un Sud-Est où l'extrême droite progresse globalement. Le carrefour lyonnais apparaît également comme l'une des plus vastes et denses zones de recul frontiste. On peut alors en partie mettre en lien le recul du FN dans l'Est de la France avec les densités et taux d'urbanisation plus élevés que la moyenne dans cet espace. Le clivage urbain/rural était déjà le constat majeur du premier

tour ; l'entre deux tours (les manifestations urbaines), et le second tour le confirment avec plus d'intensité encore.

- 3 Il existe toutefois quelques exceptions, tels les cordons urbains de la côte d'Azur ou l'agglomération bordelaise... De même, le nombre d'électeurs frontistes ne diminue dans le Nord-Pas de Calais que dans les limites strictes de l'aire urbaine lilloise, mais peu dans les autres zones denses des deux départements. Enfin, curieusement, le nombre d'électeurs FN progresse dans Paris centre et la première couronne, alors qu'il diminue très nettement ensuite dans un rayon de 40 kilomètres.
- 4 Au delà de la mobilisation urbaine, certains ont souligné l'influence de l'appel au " sursaut républicain " des " autorités morales ", et en particulier des cadres religieux. La carte semble effectivement corroborer cette hypothèse. Le recul spectaculaire du FN en Alsace-Lorraine, en Franche-Comté, en Savoie, peut en partie s'expliquer en ce sens. Dans le Nord-Ouest, le FN, déjà faible, continue de chuter dans la " dorsale catholique ", de Valognes à la Roche-sur-Yon, mais également en Bretagne sur les terres " pratiquantes " du Vannetais ou du Léon, par opposition au Trégor " laïque " où le FN augmente.
- 5 Enfin, les progrès FN se superposent parfois avec des espaces où des partis " protestataires " autres que ceux de l'extrême droite ont réalisé de forts scores au premier tour. C'est le cas dans le Nord-Pas de Calais où Arlette Laguiller a réalisé parmi ses meilleurs scores. C'est plus nettement encore le cas pour les zones où le vote pour Jean Saint-Josse a été important : baie de Somme, estuaire de la Seine, baie d'Isigny, Médoc, pays basque, Pyrénées orientales, haut-Languedoc, Alpes du Sud, Corse... Malgré le clair appel au vote républicain de Jean Saint-Josse, il semble que dans des contextes spécifiques de conflit, le vote " chasseur " se soit reporté en partie sur Le Pen.
- 6 Si les écarts en nombre de voix ne sont pas toujours très importants entre les zones, d'un point de vue symbolique, le recul ou le progrès du nombre d'électeurs frontistes entre les deux tours peut être considéré comme un enjeu fort. La carte révèle une coupure nette non seulement entre les villes et les zones rurales, mais plus généralement entre les " espaces denses " et leurs périphéries. Les habitants de ces derniers se sentent à la fois peu intégrés aux réseaux multiscalaires actuels (du local au supra-national), dont les villes sont les portes d'entrées, et menacés par les maux qu'ils supposent dans ces synapses. On peut faire l'hypothèse que leur choix d'habitat révèle soit une volonté de les fuir, soit une frustration liée à l'impossibilité économique de s'en rapprocher. Seuls les espaces moins denses où les réseaux d'influence morale collectifs n'ont pas complètement disparu (notamment la paroisse) continuent de former un rempart mobilisable contre l'extrême droite.
- 7 Au delà du plébiscite annoncé, et de la rassurante victoire républicaine du 5 mai 2002, c'est bien une fracture sociale que nous confirme le deuxième tour. Cette fracture sociale n'a sans-doute jamais été exprimée à travers une opinion politique aussi nombreuse et aussi spatialement organisée. La fracture sociale se décline donc aussi comme une fracture territoriale. Une fracture territoriale qui ne se limite plus à certaines zones intra-urbaines clairement circonscrites.



AUTEURS

MICHEL BUSSI

directeur du laboratoire MTG - Université de Rouen

CÉLINE COLANGE

doctorante - Université de Rouen

JEAN-PAUL GOSSET

Assistant Ingénieur CNRS - UMR IDEES - Université de Rouen